

du 13 avril au 17 mai 2011

CINÉMA ORSON WELLES

Robert Mitchum est mort

du 13 au 26 avril

FRANCE/BELGIQUE - 2010 - COULEURS - 91MN
 RÉALISATION ET SCÉNARIO : OLIVIER BABINET ET FRED KIHN
 IMAGES : TIMO SALMINEN
 MUSIQUE : ETIENNE CHARRY
 AVEC : OLIVER GOURMET, PABLO NICOMEDES, BAKARY SANGARÉ, DANUTA STENKA, ANDRÉ WILMS

GRAND PRIX DU JURY FESTIVAL
 PREMIERS PLANS D'ANGERS 2011

Franky est un acteur de seconde zone en pleine dépression. Arsène, son manager, croit en son potentiel de star et l'embarque sur les routes d'une Europe improbable à la recherche d'un cinéaste mythique. Direction le cercle polaire. L'odyssée sera «mélancolique» entre vitamines et somnifères, rock'n roll et femmes fatales.

Un premier long-métrage qui lorgne du côté de Kaurismaki et de Jarmush, tout en croisant un certain cinéma belge contemporain et la nostalgie de la série B américaine des années 50. Un drôle de cocktail, mélange de cocasserie

absurde, de mélancolie, d'atmosphère tant visuelle que musicale. Porté par un formidable Olivier Gourmet, remarquablement secondé par une étonnante galerie d'acteurs, le scénario typique du road movie ne cesse de musarder au fil des paysages et des rencontres. En quête du Graal, ce mythique cinéaste qui serait comme un double d'Aki Kaurismaki (qui a effectivement créé un festival au cercle polaire), l'acteur et son manager vont se perdre aux confins du monde, aux confins de leur fantasme. C'est un «film barré», selon l'expression même d'Olivier Gourmet.

Prick up your ears

du 15 au 18 avril

GB - 1987 - COULEURS - 111MN
 RÉALISATION : STEPHEN FREARS
 SCÉNARIO : ALAN BENNETT
 D'APRÈS PRICK UP YOUR EARS DE JOHN LAHR
 IMAGES : OLIVER STAPLETON
 MUSIQUE : STANLEY MYERS
 AVEC : GARY OLDMAN, ALFRED MOLINA, VANESSA REDGRAVE

9 août 1967, la police retrouve les corps du dramaturge Joe Orton et de son amant. Quelques années plus tard, l'agent littéraire de Joe Orton confie à son futur biographe son journal intime. On y découvre le récit tourmenté des amours d'Orton, la jalousie de son amant confronté à la gloire grandissante du dramaturge.

Après le succès de *My beautiful laundrette* (1985), film emblématique des années Thatcher, Stephen Frears enfonça le clou avec cette évocation de la vie du dramaturge Joe Orton, un des artistes anglais les plus provocants des années 60, période que la décennie Thatcher s'ef-



forcera de faire oublier sous la rudesse d'un libéralisme triomphant. Mais le film de Frears met aussi en scène les limites de ces années prétendument libérées, limites qui s'expriment dans la fascination malsaine ou la marginalisation provoquée par l'homosexualité revendiquée de Joe Orton. Le film révéla Gary Oldman et Alfred Molina, tous deux ici remarquables.

Le film réussit le tour de force d'être à la fois crasseux et pur, rageur et d'une douceur extrême. (Libération)



sortie nationale

La véritable histoire du chat botté

16 avril
ciné-goûter

FRANCE - 2000 - COULEURS - 80MN
 RÉALISATION : PASCAL HÉROLD
 MACHA MAKAIÉFF, JÉRÔME DESCHAMPS
 D'APRÈS CHARLES PERRAULT
 ANIMATION : EMMANUEL LINOT
 MUSIQUE : MORIATRY
 AVEC LES VOIX DE : JÉRÔME DESCHAMPS, YOLANDE MOREAU, ANDRÉ WILMS, ARTHUR DESCHAMPS

À PARTIR DE 3 ANS

À la mort de son père, Pierre, le courageux cadet, hérite d'un chat étrange, un chat qui parle et possède des pouvoirs magiques qu'il doit à ses bottes. Allure de pirate, menteur mais sympathique, le chat est chanteur, danseur, baratineur. Il va tout faire pour que Pierre gagne le cœur de la Princesse Manon. Mais, ils devront faire face au terrible Chambellan du roi, à son horrible bossu et à un ogre. C'est une œuvre de famille, celle des Deschamps, père, mère, fille et fils à la réalisation musicale et aux voix. Mais, c'est aussi, et surtout, un film d'animation qui, à



l'aune d'*Avatar* et de la toute puissance de la 3D, garde la magie, la drôlerie, la fougue du conte de Perrault, un conte que l'animation chatoyante transforme en véritable œuvre cinématographique. La technique est ici au service de la brillance du conte lui-même. Ce *Chat botté* dont on nous raconte *La véritable histoire* est une très belle réussite.

Dharma guns La succession Starkov

FRANCE - 2010 - NOIR ET BLANC/COULEURS
93MN
RÉALISATION ET SCÉNARIO :
F.J. OSSANG
IMAGES : GLEB TELESHOV
MUSIQUE : LARD, THE CRAMPS
THE EIGHTIES MATCHBOX BLINE DISASTER
AVEC :
GUY MCKNIGHT, ELVIRE, LIONEL TUA,
DIOGO DORIA

Stan van der Daeken s'éveille d'un coma pour découvrir que des généalogistes recherchent un individu dont l'identité correspond à la sienne. Loin de s'interroger sur cette réalité étrange, il souscrit à l'héritage du professeur Starkov et s'embarque pour le pays de Las Estrellas. Écrivain, musicien, cinéaste inclassable, oscillant entre Cocteau, le sérial métaphysique, la musique, le cinéma muet, F.J. Ossang, auteur de plusieurs longs et courts métrages, nous entraîne hors des sentiers battus. On peut ne pas rentrer dans son univers et son esthétique, mais force est de constater la puissance visuelle de

du 20 au 26 avril



ce cinéma, sa cohérence poétique, son inventivité. Nous sommes avec *Dharma Guns* dans un monde fantasmagorique, dans un somptueux et oppressant noir et blanc, dans «un sommeil hanté», selon l'expression du cinéaste, où se croisent les figures de la paranoïa, de l'angoisse, de la mort, les fantômes d'Orphée et d'Eurydice.

Hallucinante expérience sensorielle d'un des derniers poètes esthète du cinéma.
(Les Inrockuptibles)

Hahaha

CORÉE DU SUD - 2010 - COULEURS - 116MN
RÉALISATION ET SCÉNARIO :
HONG SANGSOO
IMAGES : PARK HONGEOL
MUSIQUE : JEONG YONGJIN
AVEC :
KIM SANGKYUNG, MOON SORI,
YU JUNSANG

PRIX UN CERTAIN REGARD CANNES 2010

Le réalisateur Jo Munkyung envisage de quitter la Corée pour le Canada. Avant son départ, il revoit son grand ami Bang Jungshik, critique de cinéma. Lors de ce rendez-vous bien arrosé, les deux amis découvrent qu'ils se sont rendus récemment dans la même petite ville. Ils se racontent alors leur voyage, n'en révélant que les moments agréables. En une dizaine de films, Hong Sangsoo, un des grands cinéastes coréens d'aujourd'hui, a construit une œuvre ancrée dans une radiographie précise des sentiments, des joutes amoureuses, une approche construite à partir d'un

du 27 avril au 2 mai



réalisme souvent teinté de burlesque, d'un désespoir ontologique qui se noie dans l'alcool. La grande clarté narrative des films se double d'un subtil jeu avec le récit lui-même. *Hahaha* ne déroge pas à la règle, superposant avec finesse une authenticité des comportements et des situations à l'imprécision, aux flottements, des sentiments. Il y a du Rohmer chez ce cinéaste, mais un Rohmer se laissant aller à l'alcool, à la drôlerie pathétique.

Hahaha parvient à une vérité amoureuse que peu de films ont approchée. (Le Monde)

Road to nowhere

USA - 2010 - COULEURS - 121MN
RÉALISATION : MONTE HELLMAN
SCÉNARIO : STEVEN GAYDOS
IMAGES : JOSEPH M.CIVIT
MUSIQUE : TOM RUSSEL
AVEC :
SHANNYN SOSSAMON, TYGH RUNYAN,
DOMINIQUE SWAIN, WAYLON PAYNE

LION D'OR SPÉCIAL, VENISE 2010

**TOURNÉ EN NUMÉRIQUE,
LE FILM EST PRÉSENTÉ EN BLUE RAY**

Mitchell Haven entreprend un nouveau film inspiré d'un fait-divers criminel. Il engage pour cela une jeune actrice dont il tombe amoureux. Le tournage met en lumière les zones d'ombre de l'histoire réelle, une histoire qui va phagocyter la fiction et inversement. Cinéaste culte par excellence, auteur de *The Shooting*, *L'ouragan de la vengeance* et *Macadam à deux voies*, Monte Hellman, auquel le Festival du film d'Amiens rendit hommage en 1988, n'avait pas tourné depuis plus de vingt ans. Trop indépendant, trop «auteur» dans le paysage actuel du cinéma américain. Film sur un

du 4 au 10 mai



film en train de se tourner, *Road to nowhere* (un titre très «hellmanien») est un puzzle narratif qui emprunte aussi bien aux figures et à l'atmosphère du film noir qu'aux variations sur le thème de la vie imitant l'art et inversement. Le résultat est une mise en abyme déroutante et angoissante. Nous pénétrons dans un territoire cinématographique proche du *Mulholland drive* de David Lynch où fiction et réalité s'interpénètrent, où manipulateur et manipulé se confondent. Un troublant jeu de piste.

Fiével et le nouveau monde

USA - 1986 - COULEURS - 77MN
RÉALISATION : DON BLUTH
SCÉNARIO : DON BLUTH
D'APRÈS UNE IDÉE ORIGINALE
DE DAVID KIRSCHNE

À PARTIR DE 5 ANS

Russie, 1885. Les villageois redoutent les attaques des Cosaques. Un autre univers organisé, celui des souris, aussi. Car lors de ces raids, les chats s'en donnent à cœur joie. Lasse de vivre sous cette terreur, la famille Souriskewitz (Papa, Maman, Fiével le souriceau et sa sœur Tanya) décide d'émigrer aux États-Unis où, selon la légende, les rues sont pavées de fromage et où il n'y a aucun chat. Lors de la traversée, Fiével se perd et doit rechercher les siens à New York, cette ville immense, pleine de dangers inconnus... et de chats. Don Bluth est le réalisateur de *Brisby* et le

20, 23, 27 et 30 avril

ciné-goûter



secret de Nimh et du *Petit dinosaure*. Si *Fiével et le nouveau monde* possède les mêmes qualités esthétiques et la même virtuosité dans l'animation que les films cités, il bénéficie en plus d'un scénario brillant, plein de rebondissements, d'émotions et d'humour. L'histoire est aussi une belle parabole sur l'intolérance et la persécution de l'Autre, sur l'idée de nouveau monde. C'est un vrai enchantement.

L'un des dessins animés les plus intéressants des années 80. (Aden)

Essential killing

POLOGNE/HONGRIE/FRANCE - 2010 - COULEURS - 83MN
RÉALISATION : JERZY SKOLIMOWSKI
SCÉNARIO : JERZY SKOLIMOWSKI
ET EWA PIASKOWKA
IMAGES : ADAM SIKORA
AVEC :
VINCENT GALLO
EMMANUELLE SEIGNER
NICOLAI CLEVE BROCH
STIG FRODE HENRIKSEN

Capturé par les Américains en Afghanistan, Mohammed est détenu dans une prison secrète. Lors d'un transfert, il se retrouve en fuite dans une forêt inconnue. Traqué par une armée sans existence officielle, Mohammed fera tout pour assurer sa survie. Après *Quatre nuits avec Anna* (2008), *Essential Killing* confirme le retour de Jerzy Skolimowski après une longue absence. Contemporain de Polanski, il a, comme lui, travaillé d'abord en Pologne puis ensuite à l'étranger. Des premiers films polonais marqués par un certain absurde (*Signes particuliers néant*, *La Barrière*) à ceux

du 28 avril au 3 mai



réalisés en Angleterre ou aux États-Unis (*Deep end*, *Travail au noir*, *Le bateau phare*), Skolimowski a mis en scène un univers instable, inquiétant, opaque, où tente de se débattre l'individu. C'est la trame même d'*Essential Killing*, un film épuré, aux limites de l'abstraction où, sans presque aucune parole, le cinéaste trace la trajectoire d'un individu survivant dans un contexte qui le dépasse. C'est une formidable leçon de cinéma.

Le film est implacable, d'une force à la fois physique et intellectuelle. (Positif)

Nous, princesses de Clèves

FRANCE - 2010 - COULEURS - 69MN
RÉALISATION : RÉGIS SAUDER
SCÉNARIO : RÉGIS SAUDER
SUR UNE IDÉE DE ANNE TESSON
IMAGES : RÉGIS SAUDER
AVEC :
ABOU ACHOUANI, LAURA BRADANE,
MORGANE BADRANE, MANEL BOULAABI

À L'ISSUE DE LA PROJECTION DU JEUDI 5 MAI, RENCONTRE AVEC LE RÉALISATEUR, RÉGIS SAUDER.

L'action du roman de Mme de Lafayette se déroule en 1558. La Princesse de Clèves rencontre le duc de Nemours. Naît un amour immédiat et fulgurant, auquel son statut de femme mariée et de Princesse la force à renoncer. Aujourd'hui, à Marseille, des élèves du Lycée Diderot s'emparent du texte pour parler d'eux. À 17 ans, on s'aime intensément, on dissimule, on avoue. C'est l'âge des premiers choix, des premiers renoncements.

Voici une belle réfutation des propos tenus par le Président de la République dénigrant au texte de Mme de Lafayette toute utilité, toute

du 4 au 10 mai



actualité. Dans la bouche de ces élèves d'origines très diverses, parfois en grande difficulté scolaire, le texte résonne comme s'il était le leur. Ils se l'approprient avec force et émotion. Le texte, aussi classique peut-il paraître, devient une passerelle pour exprimer une identité fragile, une condition parfois douloureuse, mais aussi le poids de leur espace social et culturel.

Nous, princesses de Clèves s'inscrit dans la lignée de films récents tels que *L'esquive* ou *Entre les murs*. (Les Inrockuptibles)

Spartacus

du 6 au 9 mai

USA - 1959 - COULEURS - 196MN
RÉALISATION : STANLEY KUBRICK
SCÉNARIO : DALTON TRUMBO D'APRÈS
LE ROMAN D'HOWARD FAST
IMAGES : RUSSELL METTY
MUSIQUE : ALEC NORTH
AVEC :
KIRK DOUGLAS, LAURENCE OLIVIER,
JEAN SIMMONS, TONY CURTIS,
CHARLES LAUGHTON



Italie, 73 avant J.C. Esclave devenu gladiateur, Spartacus déclenche la révolte chez ses compagnons. Rapidement à la tête d'une armée qui ne cesse de grossir ses rangs, il tente de rejoindre le sud du pays pour embarquer et quitter le pays. Mais l'Empire Romain ne peut accepter l'idée même d'esclaves rebelles et libres.

Commencé par Anthony Mann, «remercié» par le producteur Kirk Douglas, le film fut confié par l'acteur au réalisateur qui l'avait dirigé dans *Les sentiers de la gloire*. Stanley Kubrick, alors âgé de 30 ans, se retrouva ainsi du jour au lendemain

à la tête d'une grosse production avec stars et figurants en masse. Soumis à la pression de Douglas, testé par les stars, Kubrick réussit à faire de *Spartacus* non seulement le meilleur péplum jamais réalisé mais aussi un film personnel malgré un montage lui ayant en partie échappé. C'est après ce tournage qu'il prit totalement sous contrôle ses projets. Ode à la liberté et à la dignité humaine, le film est un formidable spectacle cinématographique.

Kubrick s'est approprié les codes du péplum pour mieux les transcender. (Première)

Les sentiers de la gloire

du 13 au 16 mai

USA - 1957 - NOIR ET BLANC - 88MN
RÉALISATION : STANLEY KUBRICK
SCÉNARIO : STANLEY KUBRICK,
CALDER WILLINGHAM, JIM THOMPSON,
D'APRÈS LE ROMAN DE HUMPHREY COBB
IMAGES : GEORGE KRAUSE
MUSIQUE : GERALD FRIED
AVEC :
KIRK DOUGLAS
ADOLPHE MENJOU
RALPH MEEKER



France, 1916. Le général Mireau ordonne l'assaut sur une position allemande. Sur le terrain, les troupes du Colonel Dax sont obligées de se replier avec de lourdes pertes. Furieux, Mireau donne l'ordre de tirer sur ses propres troupes. Pour sanctionner la déroute, on décide alors de traduire trois soldats choisis au hasard devant un tribunal de guerre. Dax décide de les défendre. C'est le premier chef-d'œuvre de Kubrick, un film où se met en place une thématique, l'individu face à l'ordre, à l'inhumain, et un style visuel qui ne cessera de s'affirmer avec force. La mise en scène impressionnante inscrit l'individu

dans un espace à l'image de son destin : au labyrinthe que sont les tranchées répond l'architecture glaciale et coercitive du château où se tiendra le tribunal militaire. Aux mouvements anarchiques des troupes à l'assaut répondra la rigueur glaciale du tribunal et du peloton d'exécution. *Les sentiers de la gloire* continue d'impressionner.

Le monde Kubrick est toujours au bord de l'effondrement, que ce soit celui d'un individu ou d'une société. (Michel Ciment, *Kubrick* - éd. Calmann-Lévy)

L'œil invisible

du 11 au 17 mai

ARGENTINE - 2010 - COULEURS - 95MN
RÉALISATION : DIEGO LERMAN
SCÉNARIO : DIEGO LERMAN ET
MARIA MEIRA D'APRÈS LE ROMAN
DE MARTIN KOHAN
IMAGES : ALVARO GUTIÉRREZ
MUSIQUE : JOSE VILLALOBOS
AVEC :
JULIETA ZYLBERBERG, OSMAR NUNEZ,
MARTA LUBOS, GABY FERRERO

Buenos Aires, mars 1982. Dans les rues, la dictature militaire est contestée. Maria Teresa est surveillée au Lycée National de Buenos Aires, l'école qui forme les futures classes dirigeantes du pays. Elle veut bien faire. Mr Biasutto, le surveillant en chef, détecte en elle l'employée zélée. Il va lui apprendre à être l'œil qui voit tout mais échappe aux regards des autres. Elle va alors traquer, déceler, imaginer. Diego Lerman est l'un des cinéastes qui aux débuts des années 2000 refondèrent le cinéma argentin. Son premier film *Tan de repente*, road movie, fut l'une des œuvres fondatrices

de cette «nouvelle vague argentine». *L'œil invisible* revient sur la sombre période de la dictature militaire mais de façon subtile, ne décrivant pas directement celle-ci, mais mettant en scène des personnages qui en ont intégré l'esprit, les valeurs, les comportements. L'univers du lycée filmé comme un espace géométriquement coercitif devient une métonymie de la société argentine de l'époque. Le récit ouvre d'autres pistes plus psychologiques, de la frustration sexuelle de Maria au machisme de Biasutto qui débouchera sur la violence d'une scène finale impressionnante.



sortie nationale

INFORMATIONS PRATIQUES

horaire des séances :

lundi, mardi, jeudi : 18h15 - 20h30
mercredi : 15h - 18h15 - 20h30
vendredi : 18h - 20h - 22h
samedi : 15h - 17h30 - 20h - 22h
dimanche : 14h30 - 17h - 19h30

prix de places :

avec la Carte MCA : 4€
jeune -19 ans, chômeur sans droit,
Rmiste : 4€
plein tarif : 7€
abonnement* : 10 séances 47,50€ /
5 séances 25€
(* tarifs valables jusqu'au 31 décembre 2011)

la billetterie du Cinéma Orson Welles est ouverte tous les jours, du lundi au dimanche, un quart d'heure avant le début des séances.

Les abonnements pris à partir du 1^{er} janvier 2011 sont valables jusqu'au 31 décembre 2011.

L'abonnement MCA est valable au Ciné St Leu et inversement.

MCA - place Léon Gontier

CS 60631 - 80006 Amiens Cedex1

tél : 03 22 97 79 77 - répondeur ci-

néma : **03 22 97 79 73**

www.maisondelaculture-amiens.com

Le Cinéma Orson Welles, salle «Art et Essai, Recherche», est adhérent à l'association ACAP, à l'AFCAE, et au Groupement National des Salles de Recherche.

PROCHAINEMENT :

La pecora nera de Ascanio Celestini
Médée miracle de Tonino de Bernardi
Rabbit hole de John Cameron Mitchell
Le vagabond de Avishai Sivan
Tokyo Belleville d'Elise Girard
La lisière de Geraldine Bajard
Le guépard de Luchino Visconti
Le manteau d'Alberto Lattuada
Butch Cassidy et le kid de G.Roy Hill
Casavona, une adolescence à Venise de Luigi Comencini
Enquête sur un citoyen au-dessus de tout soupçon d'Elio Petri
Je veux seulement que l'on m'aime de Rainer Werner Fassbinder

CALENDRIER

*horaires exceptionnels ** projection suivie d'un débat en présence du réalisateur

du 13 au 19 avril	mercredi 13	jeudi 14	vendredi 15	samedi 16	dimanche 17	lundi 18	mardi 19
Robert Mitchum est mort	15h - 18h15 - 20h30	18h15 - 20h30	18h - 20h	17h30 - 22h	17h - 19h30	18h15	18h15 - 20h30
Prick up your ears			22h	20h	14h30	20h30	
La véritable histoire du chat botté				15h ciné-goûter			
du 20 au 26 avril	mercredi 20	jeudi 21	vendredi 22	samedi 23	dimanche 24	lundi 25	mardi 26
Robert Mitchum est mort	18h15	20h30	18h - 22h	20h	14h30 - 17h	15h - 20h30	18h15
Dharma guns	20h30	18h15	15h - 20h	17h30 - 22h	19h30	18h15	15h - 20h30
Fiével et le nouveau monde	15h ciné-goûter			15h ciné-goûter			
du 27 avril au 3 mai	mercredi 27	jeudi 28	vendredi 29	samedi 30	dimanche 1 ^{er}	lundi 2	mardi 3
Hahaha	18h15 - 20h30	18h15	15h - 22h	20h		18h15	
Essential killing		15h - 20h30	18h - 20h	17h30 - 22h		20h30	18h15 - 20h30
Fiével et le nouveau monde	15h ciné-goûter			15h ciné-goûter			
du 4 au 10 mai	mercredi 4	jeudi 5	vendredi 6	samedi 7	dimanche 8	lundi 9	mardi 10
Road to nowhere	20h30	18h15	20h	17h30 - 22h	14h30 - 17h	18h15	20h30
Nous, princesses de Clèves	15h - 18h15	20h30**	18h	20h			18h15
Spartacus			22h	14h*	19h30	20h30	
du 11 au 17 mai	mercredi 11	jeudi 12	vendredi 13	samedi 14	dimanche 15	lundi 16	mardi 17
L'œil invisible	15h - 18h15 - 20h30	18h15 - 20h30	18h - 20h	15h - 17h30 - 22h	17h - 19h30	18h15	18h15 - 20h30
Les sentiers de la gloire			22h	20h	14h30	20h30	